

PIERRE BONNARD

Au fil des jours
AGENDAS 1927-1946

Essais de
Céline Chicha-Castex / Alain Lévêque / Véronique Serrano

L'Atelier contemporain
Musée Bonnard, Le Cannet
Bibliothèque nationale de France

L'œuvre et la personnalité de Bonnard – on le constate depuis quelques années grâce au nombre croissant de publications et d'expositions – sont loin d'avoir révélé tous leurs secrets. La visibilité accrue de son œuvre participe à repenser la place de cet artiste unique dans le panorama de l'art moderne de la seconde moitié du XX^e siècle. Toutefois cette relecture nécessaire nous met – historiens d'art et conservateurs – face à une problématique. On peut en effet regretter l'accès difficile, voire impossible aux archives privées le concernant (correspondances, livres de compte, images, etc.) qui permettrait d'en avoir une meilleure approche. Aussi, ce travail publié aujourd'hui ne constitue-t-il que le début d'une réflexion qui reste aujourd'hui incomplète et parcellaire; si on la compare au niveau de la recherche actuelle sur Matisse, par exemple, dont la connaissance de l'œuvre est favorisée par l'étendue des archives accessibles aux chercheurs et historiens d'art, encourageant ainsi des études aussi diverses que fondamentales.

Ces petits agendas, qui sont des trésors d'émotions, ont accompagné Bonnard de 1927 à 1946; ils ne sont pas à proprement parler le journal de sa vie, ils sont plus que cela. Il y note le temps qu'il fait, la liste de ses courses, ses rendez-vous, ses déplacements, des événements, *en oubliant* certains autres, ses réflexions y font naître de nombreux dessins, prémices de l'œuvre peinte, alors qu'il a en parallèle un petit carnet de croquis qui l'accompagne partout. Ces agendas occupent une place tout à fait particulière pour tenter de saisir qui était Bonnard, affichant une vie *a priori* sans accroc, recherchant toujours à rendre la vie non pas comme elle est mais comme il la ressent. Par pudeur ou par nécessité, aucun fait majeur de sa vie n'y est clairement noté: une rencontre, celle de la journaliste Ingrid Rydbeck en 1937 à Deauville, de Cartier Bresson ou Brassai en 1944 et 1946 au Cанны, des disparitions, celles de Lucienne Dupuy de Frenelle en 1927 ou de Marthe en 1942 qu'il représenta par une simple croix. On connaît aujourd'hui certains événements importants par le croisement de correspondances publiées avec Vuillard, Matisse et Besson, ainsi que quelques lettres apparues sur le marché de l'art, mais beaucoup de sources manquent.

Bonnard dans son agenda de 1944 confesse : « celui qui chante n'est pas toujours heureux », clef d'accès essentielle à cette œuvre dont l'apparence de bonheur en surface masque une souffrance jusque dans la magie colorée que propose sa peinture ; il a voulu toute sa vie rendre dans son œuvre un monde harmonieux, vivant, recherchant cette Arcadie perdue à travers des sujets simples, ceux du quotidien, accessibles et universels. Bonnard avait une croyance en la nature qui lui faisait sublimer son environnement et agir ainsi sur lui et sur nos sens.

Ainsi, avec ses agendas, ses mots griffonnés, on perçoit sur l'échelle d'un temps long, le sentiment profondément mélancolique qui en émane.

Matisse savait que « Bonnard est un grand peintre pour aujourd'hui et sûrement pour l'avenir » ; c'est justement la possibilité de revoir globalement toute son œuvre à travers de nouvelles recherches qui ne peuvent être possibles que par la mise à plat de son catalogue raisonné, l'accès aux différentes archives privées, la création d'un comité scientifique, créant ainsi des savoirs convergents qui ne pourront que protéger et valoriser davantage cette œuvre inestimable.

Les références au catalogue raisonné de Jean et Henry Dauberville, Bonnard, publié entre 1968 et 1992 par les éditions Bernheim-Jeune, sont présentées sous l'abréviation « D. », suivie du numéro du catalogue.

/ 1927 /

Agenda Bijou
14,2 × 8 × 1,1 cm
Rés. EF 500-B.IFN-84429541-4

48, boulevard des Batignolles – Paris¹

*Arcachon, Montauban, Albi, Lacaune les Bains, Montpellier, Nîmes,
Arles, Aix-en-Provence, Saint Raphaël, Cannes, Le Cannet, Bourgogne, Vernon, Paris,
Cannes, Nice, Le Cannet, Vernon, Sisteron, Uriage, Grenoble, Moulins, Fontainebleau,
Paris, Vernon, Bagnoles, Bayeux, Lisieux, Vernon, Paris, Vernon, Paris, Auxerre,
Sainte Maxime, Saint Tropez, Cannes, Le Cannet, Paris (?).*

Cet agenda, le premier d'une suite de 20 carnets de formats quasi identiques, marque l'année des 60 ans du peintre, qu'il note discrètement à la date du 3 octobre ; Bonnard ne semble pas avoir tenu d'agendas avec une telle régularité avant 1927, restant fidèle au format de poche et au rythme de deux jours par page, limitant ainsi dessins et annotations aux strictes nécessités de sa peinture². Cet agenda comme les suivants révèle les nombreuses pérégrinations de l'artiste, traversant la France de part en part ainsi que la nécessité impérieuse d'y noter la météo ; il n'y fait pas état de la disparition de son amie Lucienne Dupuy de Frenelle³ le 6 mai, ni de la parution – pourtant essentielle – de la première monographique que lui consacre son neveu Charles. Ses préoccupations apparentes restent celles de la peinture qui le protègent en quelque sorte d'une réalité trop douloureuse⁴. Bonnard n'a jamais oublié semble-t-il, le conseil protecteur que lui livre Renoir, alors qu'il est un jeune peintre : « il faut embellir⁵. »

Il passe beaucoup de temps dans le Midi cette année-là, sans doute en raison de la joie que lui procure son installation dans sa nouvelle maison *Le Bosquet* au Cannet sur la Côte d'Azur ; la maison est à son image, très simple mais bénéficiant d'une vue féérique et assurément « picturale » sur la baie de Cannes et le massif de l'Estérel.

Si au début les notations météorologiques sont assez précises associées à la couleur – « beau temps doux très beau paysage bleu du port. Couleur – lumière – couleur-couleur » ; « beau nuageux – bleu

marine jeu du vert et du bleu donnant au bleu la qualité de gris» – elles deviennent assez rapidement très laconiques: «pluie», «vent violent», «beau», etc.

Ces moments passés dans le Midi sous l'effet d'une lumière différente de celle de Paris ou de Normandie, le conduisent à réfléchir davantage aux effets de celle-ci, comme en témoignent les confessions de l'artiste pour lui-même au fil des pages⁶: «la figure doit participer au fond sur lequel elle se trouve. De quelle couleur est ce qui n'a pas de couleur nommable: aller du plus coloré au moins coloré⁷.»

Dès les premières pages, le peintre note les coordonnées du peintre Henri Lebasque, son voisin au Cannet, installé non loin du centre à la villa *Beau-Site* depuis 1924. Il est probable que les deux peintres se rencontrent régulièrement.

Le couple Bonnard arrive à Cannes le 13 janvier et séjourne à l'hôtel *Cavendish* à proximité de la gare, signe que les travaux du *Bosquet* ne sont pas encore terminés⁸. Dès les premières pages, il dessine un nu dont il étudie le mouvement; au cours de l'année, il le reprendra maintes fois,



Port orageux ou le Port de Cannes, 1927, huile sur toile, 42 x 72 cm, National Gallery of Canada, Ottawa.

se séchant, se lavant debout dans une baignoire, assis ou allongé. Le 13 avril, cette figure allongée dans la baignoire semble inspirée d'un tableau de Maurice Denis⁹. Des variations de cette posture sont à noter les jours suivants dont certaines feront naître des tableaux comme celui du 27 avril¹⁰; ces dessins attestent que le peintre tourne inlassablement autour de ce sujet; d'une figure statique à celle en mouvement dans la salle de bains, nouveau royaume de Marthe.

Celle-ci a souvent été le sujet de ces intérieurs habités de figures silencieuses et d'objets. Quand elle n'est pas représentée à sa toilette, elle devient la figure passive d'un intérieur ou d'une nature morte. Le travail du peintre est rythmé par sa vie en tête à tête avec Marthe; mais si ses préoccupations concernent en effet essentiellement la figure et quelques intérieurs, sa joie d'être au bord de la mer est visible dans l'amorce de plusieurs compositions avec bateaux à voile, navires ou personnages, comme le très beau tableau d'Ottawa l'atteste¹¹.





Nu à la mule verte, 1927, huile sur toile, 142 × 81 cm, collection particulière.

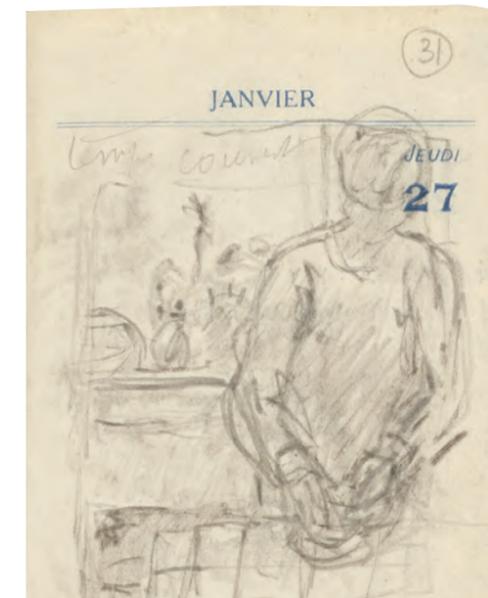
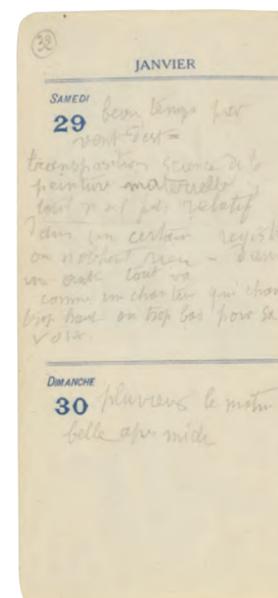
Étude pour *Nu à la mule verte*, vers 1926-27, crayon sur papier (feuille de carnet), 20 × 12,5 cm, musée Bonnard, Le Cannet.

Il a également en tête le second panneau commandé par son ami le critique George Besson dont il note les dimensions dans les premières pages (140 × 205 cm¹²) mais ce n'est que l'année suivante qu'il s'y attellera vraiment, comme un autre pour Marcel Kapferer (121 × 271 cm) qui était l'un de ses grands admirateurs.

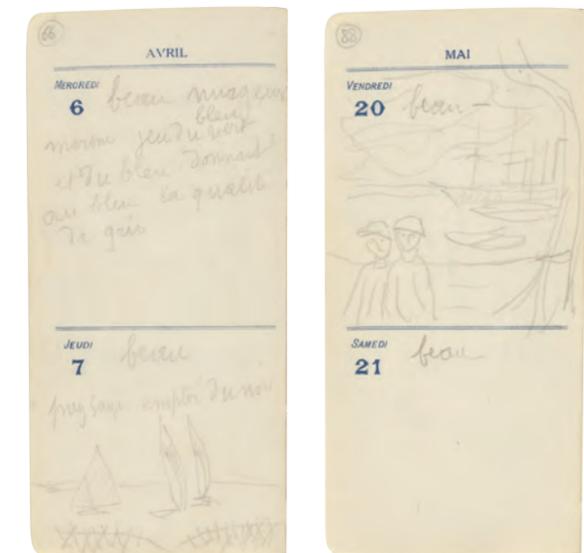
Le carnet s'achève sur une étude assez fouillée du *Nu à la mule verte* pour lequel il existe d'autres dessins préparatoires, dont celui du musée Bonnard.

La scène ne se passe pas comme on l'a souvent écrit dans la salle de bains du Bosquet dont on ne reconnaît pas la disposition des sanitaires, ni ses différents carrelages si particuliers des murs et du sol dont l'agencement géométrique et coloré sera mis à l'honneur dans les différentes versions des nus au bain quelques années plus tard. L'artiste avait déjà entrepris de travailler à cette « pose » aux alentours de 1924 comme en témoignent certaines de ses peintures (D. 1277, D. 1278) et inscrit la figure dans une chambre plutôt qu'un cabinet de toilette (voir *Nu de dos penché sur la baignoire*, 15 juillet).

Le peintre semble passer la fin de l'année à Paris, et en profite pour visiter le salon d'Automne.



1. / Il réside à cette adresse depuis 1924. Son atelier est depuis 1911 dans la Cité des Fusains, 22 rue Tourlaque; il le conservera toute sa vie.
2. / Ces agendas ont été conservés par sa famille; on connaît grâce à la vente de la Succession d'Antoine Terrasse le 29 mars 2015, l'existence d'agendas toujours au format de poche des années 1901 et 1906, cat. *Bonnard. Collection Antoine Terrasse*, Étude Osenat, Fontainebleau, 2015; ceux conservés par la Bibliothèque nationale de France appartenaient également à Antoine Terrasse et sa famille.
3. / Lucienne Dupuy de Frenelle née Daviot (? -1927) est l'épouse d'un médecin que Bonnard rencontre par l'intermédiaire de son neveu Jean; un portrait de femme à la date du 28 avril pourrait être le sien, quelques semaines avant sa mort à Cannes. La jeune femme pose pour lui et devient sa maîtresse dans les années 1916 peu de temps avant sa liaison passionnelle avec Renée Monchaty; on s'interroge aujourd'hui, à la lumière de certains éléments biographiques, de la possibilité que de cette liaison soit né un garçon dont le peintre sera d'ailleurs le parrain. Lire Véronique Serrano, «He who sings is not always happy», cat. *Pierre Bonnard: The Colour of Memory*, Tate Modern, Londres, 2019, pp. 34-39.
4. / Bonnard ne confesse t-il pas à Matisse durant les moments difficiles de la guerre, «heureusement qu'il y a la peinture», in *Correspondance Bonnard/Matisse*, présentation par Jean Clair et Antoine Terrasse, éd. Gallimard, Paris, 1991, p. ?
5. / Entretien de Pierre Bonnard, à l'occasion du centenaire Renoir, *Comoedia*, 18 octobre 1941. Repris in Pierre Bonnard, *Les Exigences de l'émotion*, Strasbourg, L'Atelier contemporain, 2016.
6. / Ces textes ont fait l'objet d'une étude critique par Alain Lévêque, préface à Pierre Bonnard. *Observations sur la peinture*, L'Atelier contemporain, Strasbourg, 2015.
7. / 4 août 1927.
8. / Ils sont propriétaires depuis le 27 février 1926, mais n'entrent dans la maison du *Bosquet* que le 27 janvier tel que l'indique l'artiste précisément. Bonnard a fait réaliser quelques travaux d'amélioration, notamment la création d'un atelier avec mezzanine au nord, d'une salle de bains et d'une salle à manger ouverte de plain pied sur la terrasse.
Le peintre écrit par ailleurs le 3 janvier à George Besson depuis Arcachon: «Pour le moment nous sommes errants, notre installation n'étant pas finie. Mais j'espère pour le premier printemps être villa du Bosquet.», lettre Ms Z. 639-571, Besançon, Fonds Besson, BMB, «Pierre Bonnard-George Besson: Et vive l'amitié!», Correspondance présentée et annotée par Chantal Duverget, in cat. *Bonnard entre amis*, sous la dir. de Véronique Serrano, musée Bonnard, Le Cannet, co-éd. Silvana, Milan, 2012, p. 156.
9. / Ce tableau de Denis aujourd'hui perdu, a marqué Bonnard qui l'avait déjà repris dans un tableau intitulé *La Cheminée* ou *Femme à sa toilette*, 1916, huile sur toile, 81 × 111 cm, Collection particulière (D.884).
10. / Voir par exemple D.1271 daté vers 1924.
11. / Voir dessin p. 88, 99 et ill. D. 1372.
12. / Le tableau *Le Café du Petit Poucet* fera finalement 139 × 206 cm.



99

JUN

SAMEDI 11

beau

DIMANCHE 12

beau orageux

116

JUILLET

VENDREDI 15

nuages fins

SAMEDI 16

nuages fins

DECEMBRE

VENDREDI 2

pluie

SAMEDI 3

pluie

134

AOUT

SAMEDI 20

pluie

DIMANCHE 21

pluie

couleur grise et
demi teinte forte
don la gamme

170

Comme d'habitude

OCTOBRE

LUNDI 31

MARDI 1

Toussaint

NOVEMBRE

brumeux

sortis, table
Amer le Pomme

204

NOTES

Vente made
Lisbonne
D'Amis
institut parler

1927



La Sortie de la baignoire, vers 1926-30, huile sur toile, 129 × 123 cm, collection particulière (D. 1364).



Étude pour *La Sortie de la baignoire*, vers 1928, crayon sur papier, 13 × 18,5 cm, musée Bonnard, Le Cannet.

/ 1928 /

Agenda Bijou
13,4 × 8 × 1,1 cm
Inv. Rés. EF-500 B IFN-84429552-4

48, boulevard des Batignolles – Paris

Le Cannet, Paris, Le Cannet, Cannes, Toulon, Arles, Montpellier, Carcassonne, Toulouse, Pau, Bayonne, Salies-de-Béarn, Arcachon, La Rochelle, Les Sables-d'Olonne, La Baule, Angers, Chartres, Paris, Vernon, Paris, Lyon, Paris, Vernon, Paris, Blois, Saint-Maur, Angoulême, Arcachon, [Plougonven¹].

Cet agenda s'il est riche en dessins, n'est toujours pas le reflet fidèle de la vie de Bonnard; en avril il n'est fait aucune allusion à sa première exposition personnelle à la galerie De Haucke aux États-Unis alors qu'il y consigne la liste de ses courses les plus anodines.

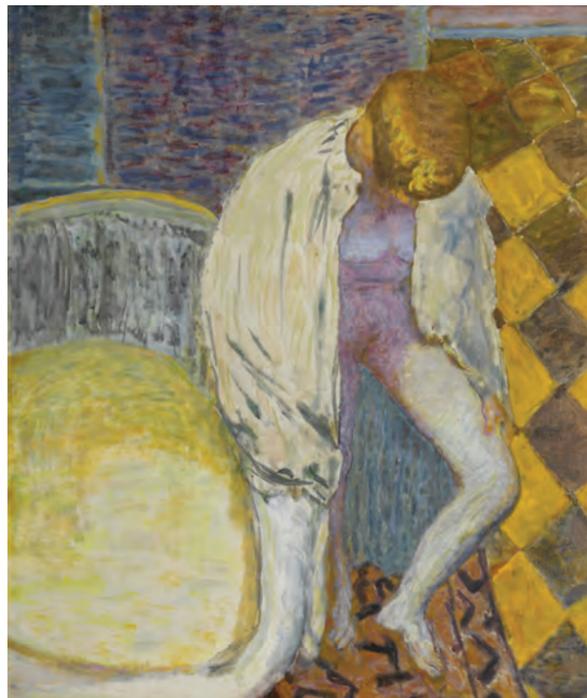
Son séjour prolongé au Cannet (jusqu'au 28 février pour y revenir assez rapidement du 5 mars au 5 avril²) modifie visiblement le choix de ses sujets, centrés à l'intérieur, même si les paysages attestent de son intérêt pour la nature environnante. Lors d'un séjour éclair à Paris, il voit Besson, Vuillard et son marchand Bernheim notamment.

Les nus dominent ce carnet bien que la commande de George Besson, passée l'année précédente, le préoccupe. Ses nus sont le plus souvent des études pour des tableaux (les 25 et 31 janvier notamment) ponctués par des réflexions du peintre sur la ligne, l'ombre et la lumière. Ses dessins témoignent également de sa recherche permanente sur la composition: une vue en surplomb d'un nu dans la baignoire sous un angle inhabituel (tête à gauche) est particulièrement explorée par l'artiste, les 15, 26 janvier, 4, 5, 24 février, 19, 30 mars encore, alors que dans aucun des 5 nus allongés dans la baignoire peints entre 1925 et 1946 Bonnard ne choisira cet angle.

L'artiste observe avec minutie les détails de l'anatomie féminine: pubis, seins, mouvement d'un bras ou d'une jambe ménageant des changements infimes, lesquels modifient son approche de la lumière. Autour de la baignoire naissent de multiples postures, adossées ou bondissantes tel un animal. Le 5 juin naît sa première idée du tableau *La Sortie de la baignoire* dont le musée Bonnard possède un dessin proche plus complet. Le 27 avril il pose les grandes lignes d'un autre grand tableau, *Femme sortant du bain* (D. 1337).



Femme à sa toilette, Harmonie jaune, vers 1930, huile sur toile, 106 x 72 cm, musée national d'Art moderne, Paris (D. 1460).

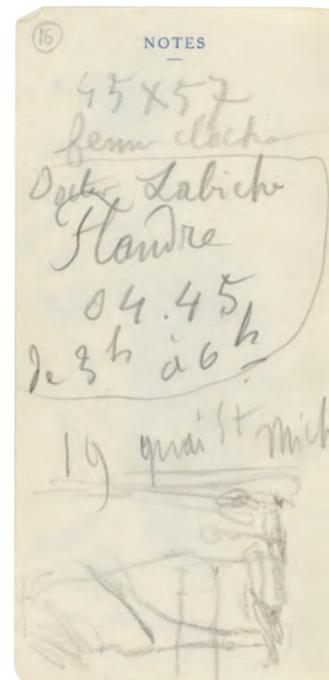


Femme sortant du bain, vers 1925, huile sur toile, 110 x 98 cm, collection particulière (D. 1337).

Les scènes de la vie intérieure sont également prégnantes et révèlent quelques très belles études de déjeuners ou de tables (18, 21 février, 13 mars, 3 décembre); ce dernier dessin rappelle *Fleurs sur un tapis rouge* (D. 1402).

Parmi les paysages du Cannet facilement reconnaissables à leur végétation et à la géométrisation portée aux habitations posées en escalier, apparaît le 11 mars une vision plus épurée du paysage rappelant le paysage vertical du musée de Lille (D. 1221) ou celui d'une collection privée (D. 1161).

Bonnard qui avait pris l'habitude de venir à Arcachon quand sa sœur Andrée et son beau-frère Claude Terrasse y vivaient⁴, passe une quinzaine jours avec Marthe dans la ville d'hiver. Le peintre s'attarde encore à dessiner sa femme à sa toilette, et à flâner au bord de la mer.



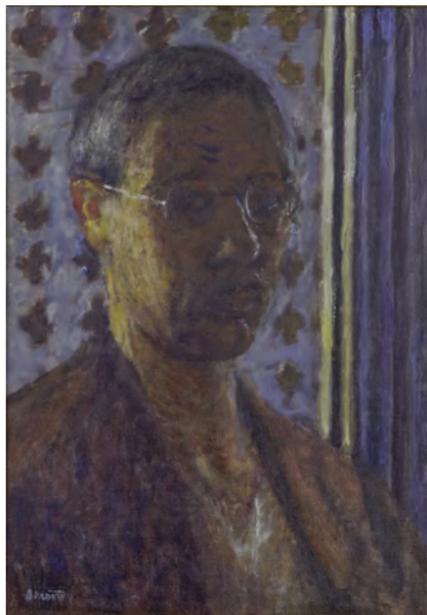


Le Café du Petit Poucet, 1928, huile sur toile, 139 x 206 cm, musée national d'Art moderne, donation Besson, dépôt au musée des beaux-arts de Besançon (D. 1399).

Le couple reprend la route pour Paris en de multiples étapes. Bonnard qui pensait depuis longtemps à la commande de Besson, pose le 11 mai les grandes lignes de la composition du *Petit Poucet* dont il délimite l'espace dès le départ en trois sections inégales. Le jour suivant, le visage féminin est celui de la figurante de gauche dans le tableau assise devant l'une des tables du café. Par ailleurs, le groupe d'hommes représenté au 16 mai, pourrait avoir servi à camper les clients du restaurant. Il achève probablement son grand tableau aux alentours du 11 novembre, commandant à cette date le châssis, signe qu'il est désormais certain de sa composition, même si le 13 novembre il dessine un couple de face qu'il représentera de dos au premier plan et au centre dans le tableau final.

Pierre et Marthe partent à Vernon passer une partie de l'été où les visites d'amis et de marchands semblent se multiplier: Thadée Natanson, le peintre polonais Józef Pankiewicz, George Besson, Félix Fénéon, son neveu Jean, sa nièce Eugénie, dite Vivette. Avant de quitter la Normandie pour Le Cannet, Bonnard voit encore Maillol et reçoit probablement la visite de Lebasque son voisin du Cannet. Durant son séjour, il pense à de nombreux paysages en bord de Seine.





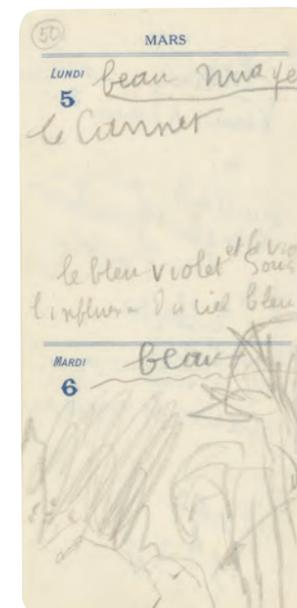
Autoportrait à contre jour, papier à fleurs, vers 1923, huile sur toile, 45 x 33 cm, collection particulière (D. 1208).

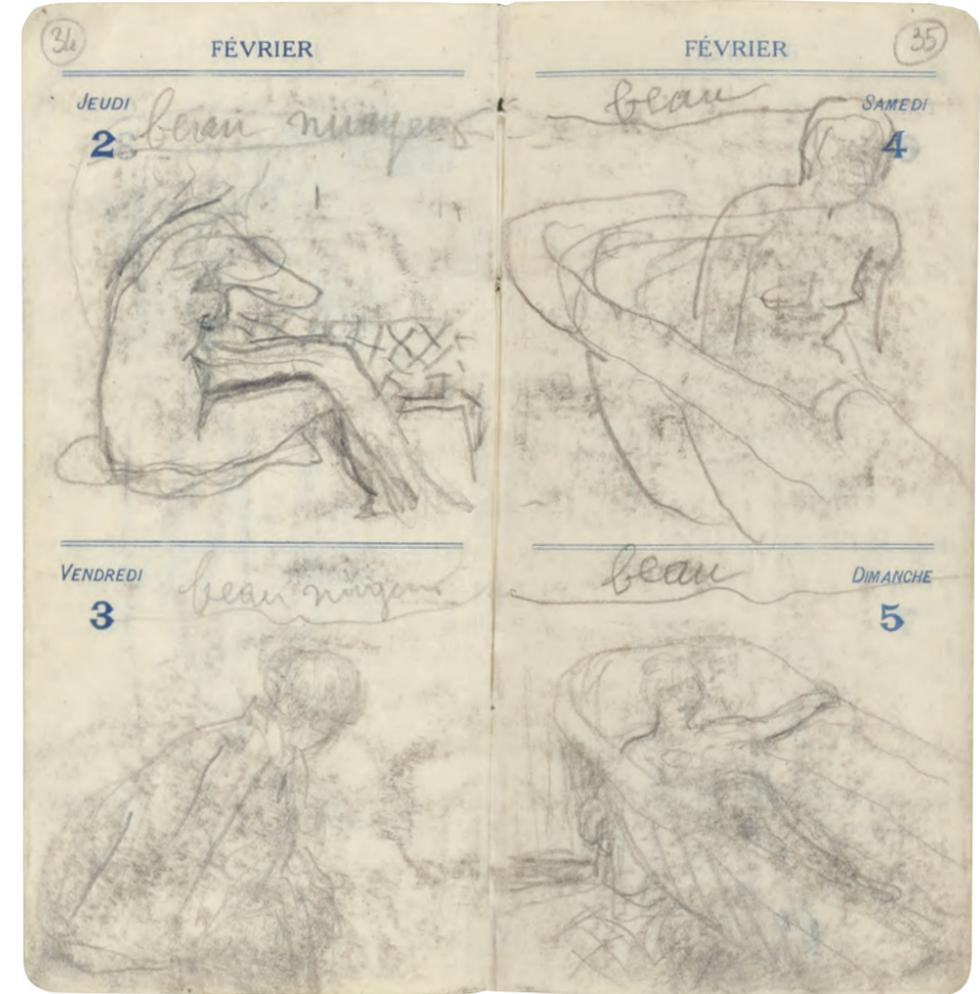
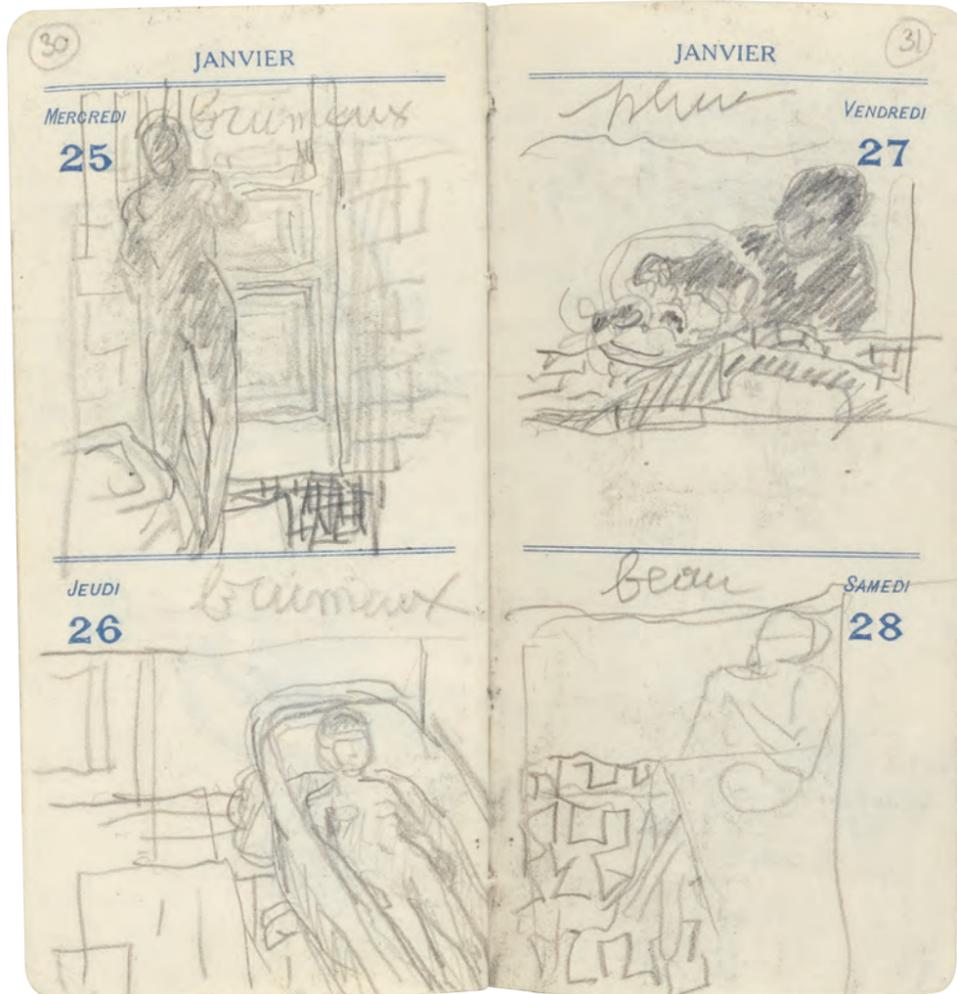
Entre le 2 juin et le 6 décembre, il travaille à 4 reprises au dessin d'un homme couché en buste derrière un barreaudage, probablement pour une illustration.

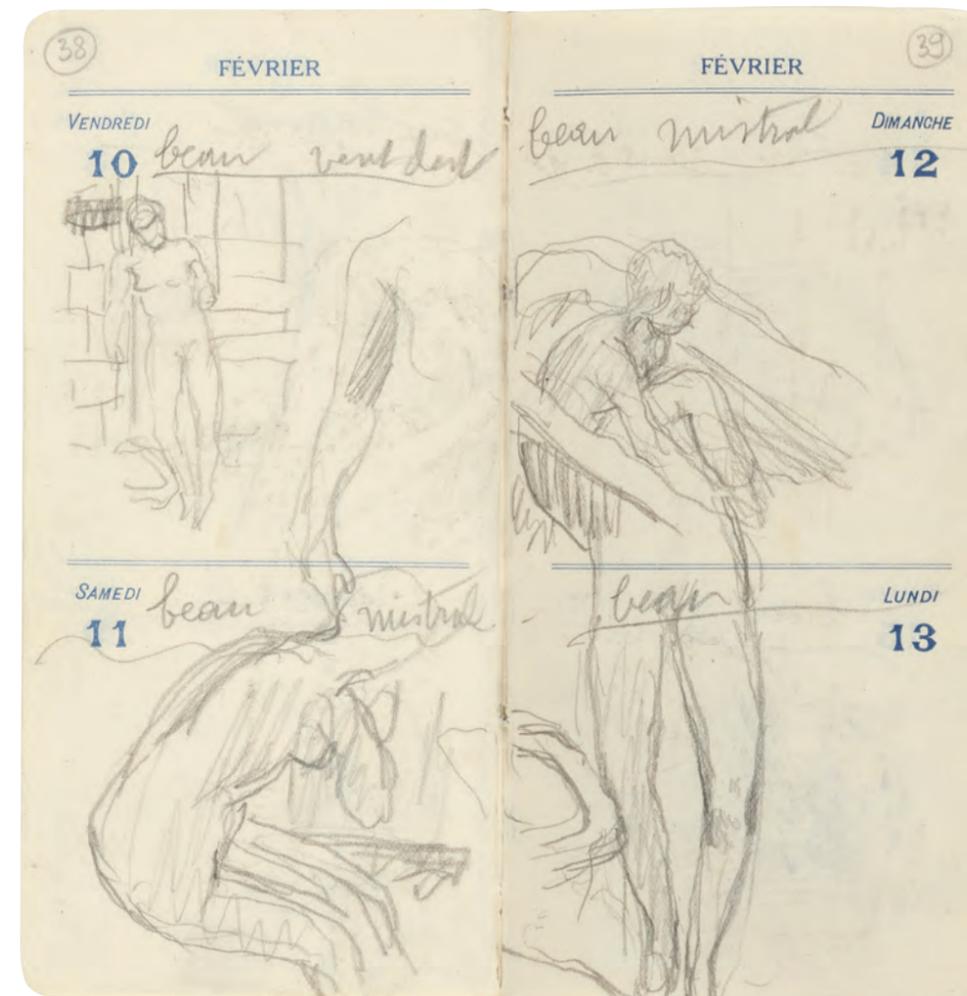
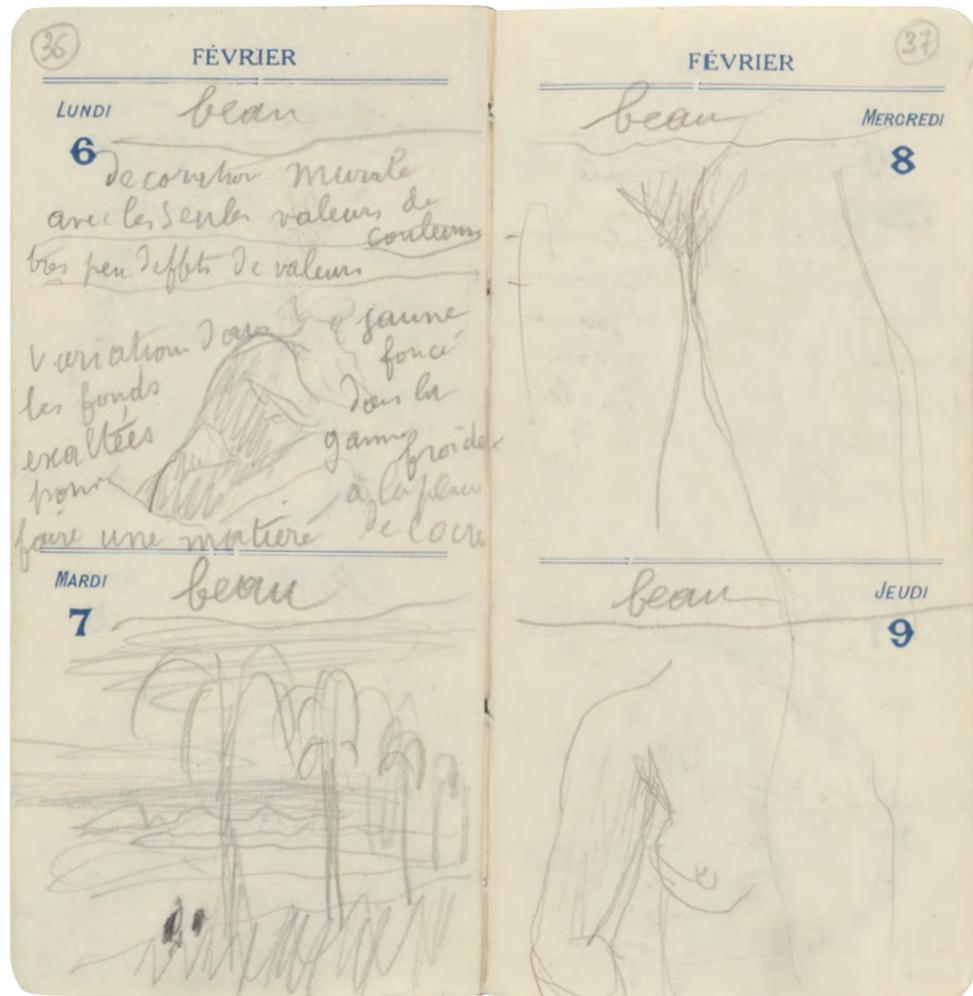
Il achève son agenda avec un autoportrait aux traits fortement appuyés dont l'expression est proche de l'*Autoportrait à contrejour*: mêmes front et menton plissés.

Alors que Bonnard expose à l'hiver chez Bernheim, André Lhote, admirateur des premiers jours, écrit dans la *Nouvelle Revue Française* un commentaire qui témoigne de son influence auprès de jeunes peintres tels que lui: «(...) Bonnard curieux de tous les sujets, comme de toutes les combinaisons de formes et de couleurs, se renouvelle sans cesse et arrive à une intensité colorée par moments admirable⁵.»

1. / Une carte postale de ce lieu est conservée dans le carnet sans que cela confirme de façon certaine un déplacement.
2. / Le soir du 5 avril le couple dort à Cannes, sans doute à l'hôtel Cavendish d'où ils ne repartent que le 10 avril.
3. / Sa sœur Andrée et son mari le compositeur Claude Terrasse, vivent à Arcachon depuis 1890; ils avaient initié à la *Villa Bach* puis à la *Villa Bijou*, une série de concerts privés. Ils meurent l'un et l'autre en 1923.
4. / Il lui écrit en janvier: «Je pense à mes décorations et cela commence à s'organiser «dans mon esprit». J'espère que l'exécution ira plus vite et que vous prendrez patience d'ici? Il faut que cela mûrisse comme une pomme, pas moyen d'agir sur le temps.», Ms. Z.639.571, cité in Duverget, *op. cit.*, p. 156-157.
5. / André Lhote, «Les Arts – Bonnard chez les Bernheim», *NRF*, Paris 1^{er} janvier 1929, p.133.







56 MARS

SAMEDI 17 *beau blond*

*Miel
fêtes de
collectifs*

DIMANCHE 18 *beau blond*

55 MARS

VENDREDI 23 *plume*

beau SAMEDI 24

*élément abstrait
qualité décorative*

54 AVRIL

MARDI 24 *beau*

beau voile MERCREDI 25

124 AOUT

LUNDI 20 *magasin*

*charbon
pennons*

MARDI 21 *magasin*

123 NOVEMBRE

MARDI 6 *beau blond*

MERCREDI 7

*beau blond
cote - B
Chapelle
facture - gare
pennons
95 à 59*

36 JUIN

MARDI 5 *beau*

beau MERCREDI 6

beau brayons

*Son d'été
Pudenc*

76 AVRIL

JEUDI 26 *beau*

VENDREDI 27 *beau*

80 MAI

VENDREDI 4 *beau*

couche à la halle

SAMEDI 5 *beau*

les Sablon

93 MAI

MERCREDI 30 *beau*

beau JEUDI 31

beau

126 NOVEMBRE

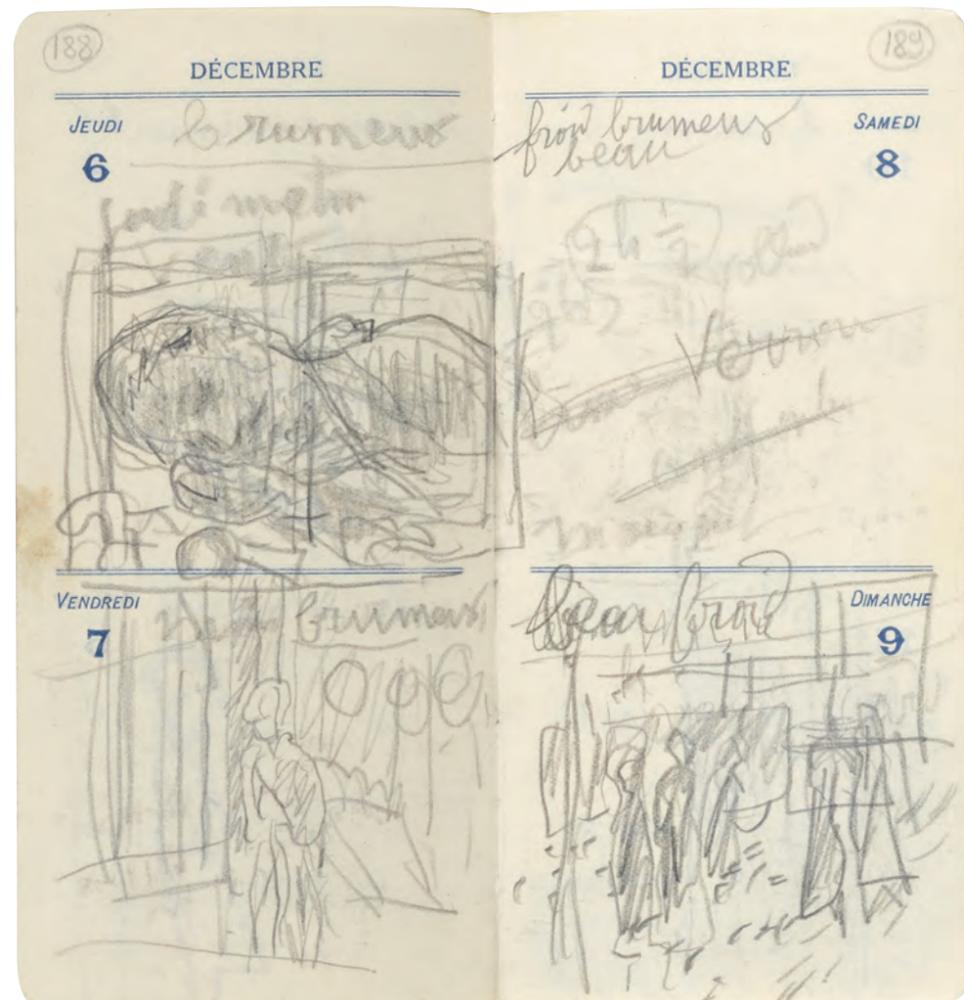
JEUDI 8 *beau*

VENDREDI 9 *beau*

183 NOVEMBRE

LUNDI 26 *beau*

MARDI 27 *beau*



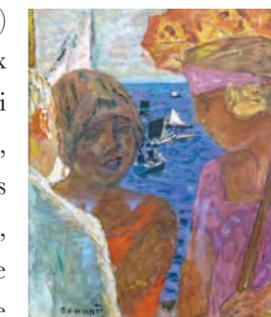
/ 1929 /

Agenda Bijou
14,2 × 8 × 1,1 cm
Inv. Rés-EF 500 B. IFN- 84429413-4

48, boulevard des Batignolles – Paris / tél. : Marcadet 08-05

Arcachon, Paris, Arcachon, Toulouse, Montpellier, Marseille, Cannes, Le Cannet, Grasse, Grenoble, Saint-Pierre-de-Chartreuse, Aix-les-Bains, Vernon, Paris, Le Cannet, Grasse, Lus-La-Croix-Haute, Grenoble, Saint-Pierre-de-Chartreuse, Aix-les-Bains, Paray-le-Monial, Montargis, Vernon, Paris, Honfleur, Vire, Dinan, Saint-Brieuc, Morlaix, Quimper, Pont-Aven, Vannes, Angers, Paris, Vernon, Paris, Montargis, Moulins, Valence, Aix, Cannes, Le Cannet.

Bonnard passe les premiers mois de l'année à Arcachon (jusqu'au 11 mars¹) à l'exception d'un intermède parisien. Le carnet compte de nombreux paysages marins d'Arcachon, comme des intérieurs devant une fenêtre (celui du 7 janvier annonce la grande composition du Guggenheim Museum, daté de 1934 – D. 1524) qu'il reprendra l'année suivante de manière plus insistante. La conversation entre deux femmes le 21 janvier, leur posture, rappellent *Jeunes filles à Arcachon* même si leur tenue est plus légère dans le tableau du Petit Palais. Le peintre reprend l'expression de leur visage le 6 février.



Jeunes filles à Arcachon,
1930, huile sur toile, 56 × 48 cm,
Musée du Petit Palais, Paris (D. 1435).

Quelques jours plus tard, un sujet inhabituel chez Bonnard représente deux chiens s'agressant; ce seul croquis a pourtant donné lieu à un tableau unique dans la production de Bonnard (D. 1450) qui a le plus souvent peint des chiens placides ou effrontés.

Au printemps, le couple change de région comme à son habitude, et séjourne près de deux semaines dans un hôtel de Cannes, sans doute en raison des travaux d'embellissement du *Bosquet* qui se poursuivent. Cela n'empêche pas Bonnard de recevoir le collectionneur suisse Bühler dans sa maison où il note se réinstaller le 28 mars. Les intérieurs et les études de fleurs et de table vont dominer durant son séjour méditerranéen. Les espaces de la maison tel que celui du petit salon de l'étage, lieu de prédilection



Intérieur blanc (Le Cannet), 1932, huile sur toile,
109 x 162 cm, musée de Grenoble.



La Petite Fille au chien, 1929-1932, huile sur toile,
51 x 63 cm, collection particulière (D. 1415).

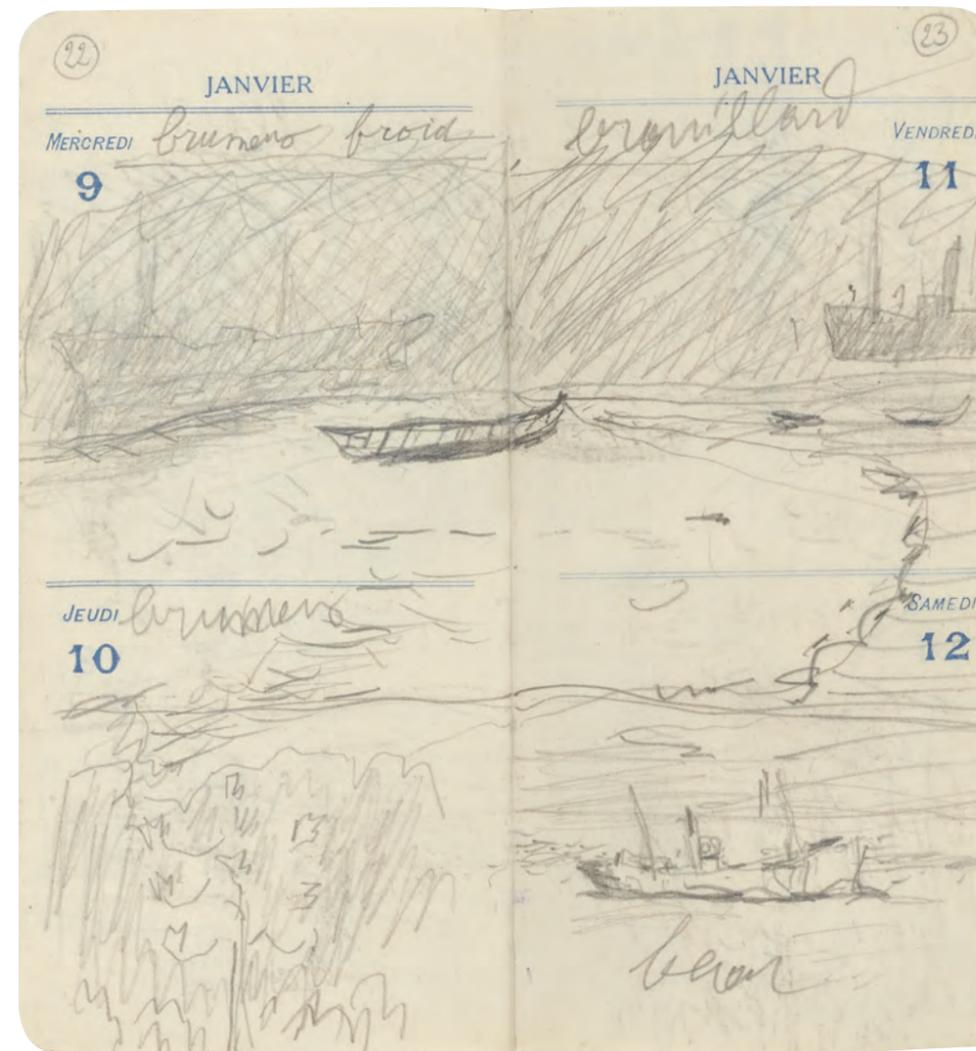
de Marthe en dehors de la salle de bains, attire toujours l'attention du peintre (6, 23, 29 avril) qui campe le premier décor de son futur *Intérieur blanc*. La salle de bains toute proche est étudiée dans ses moindres recoins avec ou sans la présence de Marthe qui poursuit méthodiquement sa toilette (14 mai). Le couple reçoit probablement au *Bosquet* leurs amis Lecomte du Nouy qui souhaitent un portrait de leur petite fille Isabelle. On reconnaît les études au 3 et 5 mars pour les deux tableaux que Bonnard peint de la fillette jouant avec le chien de la maison.

Les paysages enfin, ont une attirance certaine pour Bonnard, fasciné par le panorama et la végétation. Lors de ses promenades autour de la maison il dessine routes et lointains à l'envi. Ainsi, les vues panoramiques du Cannet, si reconnaissables, font leur apparition avec l'étalement des petits cubes de maisons placés en cascades. (4 mai); bientôt des feuillages viennent encadrer ce paysage qu'il observe avec assiduité (12 mai).

Quelques sujets désinvoltes apparaissent parfois comme cette femme à bicyclette (26 mai) dont on ne trouve pas la trace dans sa peinture ou cette autre s'étirant les jambes (8 juin).

Quand il est en voyage, ces pages se noircissent peu, même quand le peintre passe 4 jours dans le massif de la Chartreuse ou près d'une semaine à Paray-Le-Monial (deux croquis d'enfant).

Il profite de l'été passé à Paris ou à Vernon pour voir ses collectionneurs tels que Jean-Arthur Fontaine (17 et 24 juillet) ou René Tampier (31 juillet).

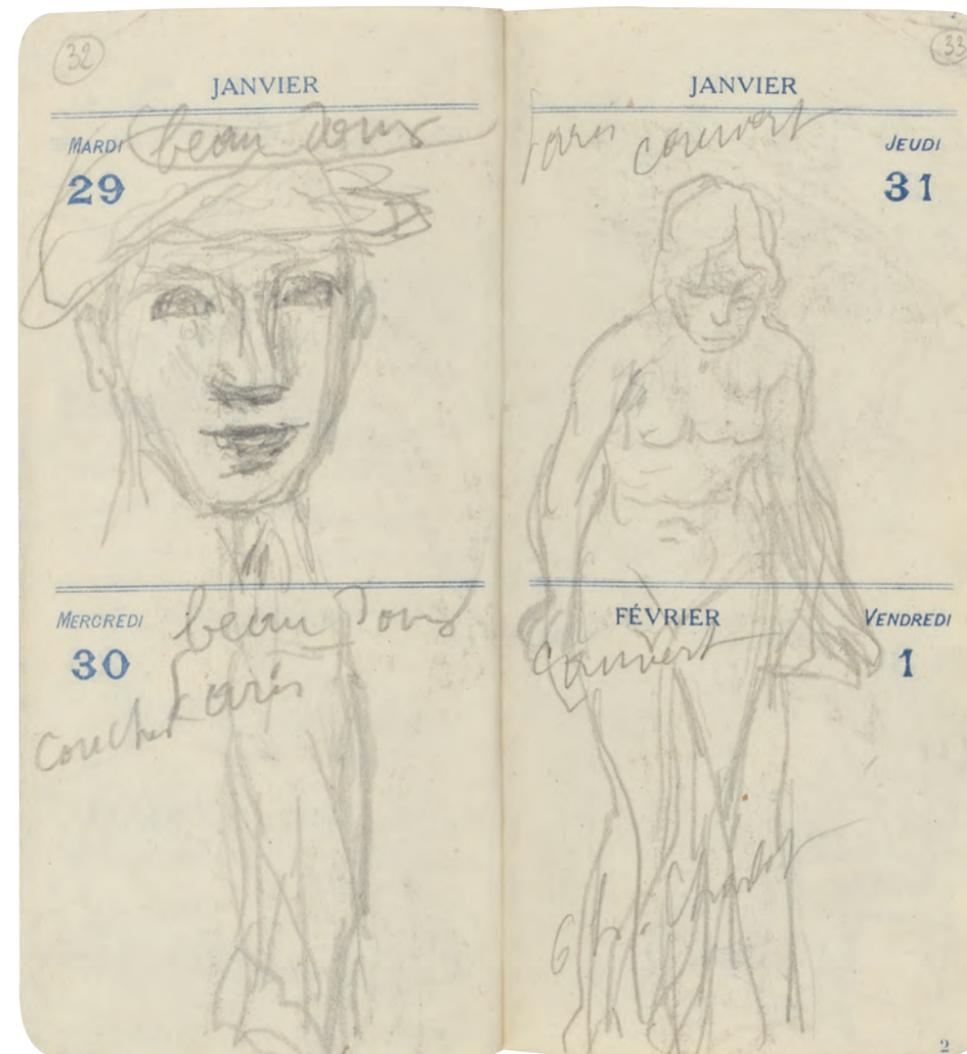




Décor méridional, 1928, huile sur toile, 56 x 47 cm, musée national d'Art moderne, Paris (D. 1395).

De retour à Paris le 15 octobre, et malgré son attachement à la galerie Bernheim et à son directeur Félix Fénéon, le peintre continue d'avoir des relations professionnelles avec Vollard auquel il semble faire une livraison le 22 octobre² ainsi qu'avec Rodrigues Henriques³, proche de Vallotton ou Jos Hessel, familier des Bernheim et de Vuillard; il voit également les Hahnloser et à plusieurs reprises le Dr Georges Viau qui posséda plusieurs de ses œuvres.

Le portrait d'une femme aux yeux tombant déjà vu le 8 septembre, aux 4 et 5 novembre semble occuper son esprit. Ses traits ressemblent – notamment son menton – à la fille de Claude Anet, Leïla dont Bonnard fera le portrait l'année suivante (D. 1457, D. 1458).



Il quitte Paris le 22 novembre pour Le Cannet où il arrive six jours plus tard ; à côté de motifs décoratifs, il dessine les grandes lignes de *Nature morte au moulin à café* (D. 1452) ainsi que des fleurs dans un vase sur la cheminée dont vont naître plusieurs toiles.

Il synthétise la nature environnante et reprend l'observation de celle-ci à travers la porte-fenêtre du petit salon du premier étage ou des intérieurs (D. 1455, D. 1499).

1. / Les Bonnard sont arrivés à Arcachon le 28 décembre 1928.
2. / Seraient-ce les illustrations commandées par Vollard pour *Sainte Monique*, ouvrage qui sera publié en novembre 1930?
3. / Bonnard participe parfois à des expositions de groupe, comme celle organisée par Jacques Rodrigues-Henriques en novembre-décembre 1928.



Le Petit déjeuner au radiateur, vers 1930, huile sur toile, 74 × 84 cm, collection particulière (D. 1455).



